

Alain Borer
Dans l'exil de Rimbaud

Alain Lessard

Number 28, May–June 1987

Vivre ailleurs pour écrire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20782ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lessard, A. (1987). Alain Borer : dans l'exil de Rimbaud. *Nuit blanche*, (28), 50–51.

par Alain
Lessard

ALAIN BORER

Dans l'exil de Rimbaud

Photo A.M. Guérineau

Alain Borer



Alain Borer nous apprend que le désir peut produire ou sécréter des objets matériels, des livres. Que les lieux de séjour — d'exil dans le cas de Rimbaud — sont à intégrer à la matière de la biographie, et qu'à ce titre, le biographe dit «nomade» pratique son art un peu à la manière d'un anthropologue qui «fait un terrain». Alain Lessard a rencontré l'auteur de Rimbaud en Abyssinie lors de la Rencontre québécoise internationale des écrivains de 1986.

D'entrée de jeu Alain Borer déclare son amour authentique pour le Québec et précise que la francophonie est son espace. Ce qui le fascine dans la francophonie, composée d'une richesse inouïe de personnalités, c'est sa structure de pensée commune. Pour Borer une fascination analogue joue toujours lors des rencontres d'écrivains, alors que ces derniers, réunis malgré leurs différences, concourent en quelque sorte à l'édification d'une cité utopique, celle décrite dans *La république* de Platon. «Les écrivains se retrouvent par une communauté de souffrances, par une communauté d'ambitions, mais aussi, par une chance de fraternité, celle qui passe uniquement par la médiation, par le travail d'une matière.»

Cet objet inclassable nommé désir

Nuit blanche — À la lecture de Rimbaud en Abyssinie (Seuil, 1984), on se rend compte que le livre contient tout autant un carnet de voyage, le journal du tournage d'un film, que l'essai, à proprement parler, sur Rimbaud et sa vie en Abyssinie, soit l'Éthiopie d'aujourd'hui. Apparemment, la critique ne sait trop où classer ce livre.

Alain Borer — Tant mieux! Sur tous les livres, il y a, indiqué sur la pochette, roman ou essai, mais quand on creuse un peu, je crois, qu'on arrive très vite à l'état fondamental qui est la nécessité d'écrire. Un texte n'est qu'à la condition de pouvoir détruire les catégories où on pourrait le classer au préalable. Le plus émouvant, c'est que ça ne se décide pas; c'est quelque chose qui travaille en soi, qui passe par soi et qui fait que l'objet fini correspond à un désir très profond et est, au fond, un objet inclassable. Un livre n'est vraiment un livre qu'à cette condition; ainsi,

Une saison en enfer de Rimbaud est tout sauf de la poésie, bien que cela en soit également, tout en étant tout autant de la philosophie à l'état pur. Or les grands livres sont ceux qui ont bouleversé les genres: évidemment, Proust, Joyce, et tous ceux-là.

Pour changer la vie: changer la biographie...

A. B. — L'Abyssinie, c'est très beau, mais cette beauté Rimbaud ne la percevait pas. Quand on lit sa correspondance en Abyssinie, on croit qu'il est au désert, et curieusement, personne n'était allé voir, parce que c'était un désert et qu'on connaît ça. Il y a vraiment un présupposé idéologique: C'est que je peux lire un texte et l'analyser, comme si j'étais de pair avec le texte, mais la vie d'un autre, je n'ai pas besoin de la vivre, c'est comme si je la connaissais déjà. Or, il y a de la singularité pure là, et quand on va en Abyssinie, on s'aperçoit que ce n'est pas du tout le désert aride, mais un pays fertile, où il suffit de planter pour que tout pousse.

N. B. — De la typologie des biographes, celle que vous dressez vous-même, soit les nomades et les sédentaires, ces derniers sont-ils, en quelque sorte, inadmissibles?...

A. B. — Non, ce qui serait dans l'absolu, inadmissible, c'est la vision réductrice à un point de vue. Par exemple, les textes de Rimbaud sont abordés historiquement de deux façons par les biographes et par les analystes de type universitaire. Les biographes ne peuvent intégrer la perplexité du texte, les autres expriment une sorte de dédain, sinon de mépris, pour la biographie. Or, dans l'œuvre de Rimbaud, le projet est explicite, soit changer la vie, et toute son expérience est vitale, dans tous les sens. Il y a plus qu'ailleurs, une dimension autobiographique mais qui n'est pas l'autobiographie du moi psychologique, mais l'autobiographie de la profondeur. Comment parler de ça, sinon en étant en effet le nomade mais aussi le sédentaire de la bibliothèque? Séparer la vie et l'œuvre a pour conséquence une très grande injustice pour cet être, ce *météore* comme disait Mallarmé, qui continuait quelque chose en Abyssinie. Injustice aussi pour notre perception, car à la fin du voyage il m'est apparu, modestement mais avec conviction, qu'il y avait une unité profonde du destin et de la vie et de l'œuvre, et qu'il ne faut pas repenser autre chose que cette complication homogène, car ce pourrait être une réduction de dire la vie et l'œuvre. L'urgence de l'époque, c'est de penser complexe, sinon on tombe dans les stéréotypes.

Incursions dans le monde blanc et dans l'impossible

Quand Alain Borer se fait biographe, rebroussant le temps et l'espace, quand il file la trace de Rimbaud en Abyssinie, en Égypte, et partout ailleurs dans ses textes, il découvre non pas le monde des visions du «Bateau ivre», ni l'univers fulgurant des «Illuminations», mais un monde blanc, un silence à mesure de désert. Ayant décrié la platitude et l'étouffement dans l'ici, Rimbaud donne la pleine mesure de son imperception du monde, lorsque au cœur de l'ailleurs, il ne voit pas et ne dit pas l'exotique beauté de l'Abyssinie, et demeure insensible à l'attrait de

cultures si différentes de la sienne. Interrogeant l'œuvre du même *personnage*, un thème récurrent heurte sans cesse Borer: l'impossible. Rimbaud, par ses nombreuses tentatives esquissées afin d'en reculer les limites, voire par les échecs sublimes qu'il a essayés, n'en a pas moins dressé la monographie de cet impossible ontologique, figure même qui constitue les textes de Rimbaud, nous précise Borer.

A. B. — Par exemple, le poème «Aube», c'est un exploit: Raconter l'exploit d'un enfant qui veut faire l'amour avec l'aube d'été, vraiment, faire l'amour littéralement et dans tous les sens. Au réveil, il est midi. Et ce que l'enfant explore dans sa déception, c'est l'impossibilité de faire corps avec la nature. D'où une révolte, la vraie révolte de Rimbaud qui n'est pas contre la société ou la bourgeoisie, mais une révolte fondamentale contre le fait que le corps n'est pas capable d'être la nature et que la pensée n'est pas capable d'être le logos, d'être le cosmos.

N. B. — Évoquons, pour terminer, cette image au contraste des plus saisissants. Les Ogadines, comme suspendus dans le temps et presque confondus dans le paysage, tant ils étaient immobiles. Rimbaud les avait décrits, mais il passait devant eux, si pressé...

A. B. — Les Ogadines, cette tribu immobile, dirait-on depuis l'origine, je les ai rencontrés comme si le temps s'était absenté. Des questions ont surgi, outre l'émotion de voir, disons, ce que Rimbaud a vu, et qui sont de se demander comment il pouvait continuer d'être un homme pressé. Plus exactement, être pressé et ne pas recevoir d'une civilisation africaine ce qu'on peut en comprendre pour soi: cette façon d'être là, au monde.

Rimbaud n'est pas au monde, il est celui qui continue, qui passe, au galop, devant les Ogadines, vers on ne sait quoi. Lui, il pense qu'il est à la recherche d'argent, mais je crois qu'il y a là, plus encore que la perte et la quête de la vie de Rimbaud, une sorte de symbole de l'Occident.

Le tour de force de Borer, à la jonction des deux points extrêmes que sont le monde blanc et l'impossible, est de tenter une réunification de l'homme et de l'œuvre, de briser ce mythe réducteur qui cloisonne l'homme et l'œuvre, laissant l'impression que l'un est absent de l'autre. Rimbaud n'y perd rien de son étonnante complexité, mais sa vie et son œuvre nous apparaissent d'une grande cohérence, ni l'une ni l'autre ne désarmant devant l'impératif de cette quête d'absolu. Si Rimbaud a choisi l'Abyssinie comme pays d'exil de la littérature, il faut y voir un geste de continuité situé dans l'axe cohérent de sa vie, et de celle qu'il voulait changer.

Rimbaud en Abyssinie est un livre au delà des frontières des genres et du temps, qui, s'il traque Rimbaud et son négoce dans le cosmos, nous ramène à l'exil de ce temps incertain que, faute de mieux, on nomme présent. ■

Avant de faire paraître *Rimbaud en Abyssinie* au Seuil en 1984, Alain Borer avait notamment publié *L'œuvre graphique de Dürer* chez Hubschmid et Bourret.

